

a trouvé exactement, et sans aucune transposition de lettres, les deux mots grecs  $\tau\omicron\ \beta\alpha\tau\tau\eta\acute{\omicron}\nu$  : ce qui veut dire très évidemment : consacré à Bacchus. Aussi, dit-il, la pipe et la bouteille exercent sur les hommes trompés une double et victorieuse influence.

UN FUMEUR BIBLIOMANE.

**L'organisation constitutionnelle des diocèses pendant la Révolution.** — Dans ses *Mémoires*, Grégoire, évêque constitutionnel de Loir-et-Cher, prétend que plusieurs évêques de l'ancien régime auraient tout d'abord été disposés à prêter le serment ou du moins à organiser constitutionnellement leur diocèse. Il cite les évêques de Langres, Besançon, Blois, Chartres et Rodez, auxquels il conviendrait peut-être d'ajouter ceux d'Angers et de Vannes. Quelqu'un de nos confrères pourrait-il me renseigner sur ce point?

Je sais que pour Blois on ne trouve rien, mais, par contre, que l'évêque de Rodez aurait commencé à organiser constitutionnellement son diocèse.

EM. DE BEAUFOND.

**Les saintes chapelles de saint Louis.** — Qui voudra me dire ce qu'il y a de vrai dans les affirmations suivantes sur les « saintes chapelles », et me donner les noms des cinq ou six qui existeraient, paraît-il, en France? J'avoue que c'est la première fois que j'apprends cette fantaisie de saint Louis; et tous les détails sur cette question seraient fort intéressants.

Voici donc ce qu'on peut lire, à la page 156 du livre de M. le comte d'Iderville : *Les châteaux de mon enfance* :

La *sainte chapelle* de Riom, annexée au Palais de Justice, est d'un style élégant et très pur. On sait, du reste, que les saintes chapelles étaient des chapelles royales, élevées du temps de saint Louis et possédant un chapitre comme des cathédrales. Il en existe très peu en France, cinq ou six, je crois, et toutes sont construites, avec des proportions différentes, sur un modèle identique.

DE BONNEFOY.

**Talleyrand a-t-il été étranglé?** — Dans ses *Mémoires d'un bourgeois*, Véron décrit, en habile médecin, l'anthrax dont mourut Talleyrand, et il conclut ainsi :

Le prince, dont la tête, dans ses derniers moments, était à peine soutenue par les muscles de la région postérieure du cou, mourut de cet anthrax, de vieillesse, et peut-être aussi un peu étranglé. (Edition de 1856, tome I, p. 223.)

Je n'avais jamais entendu faire allusion à la mort violente du prince de Bénévent. L'insinuation de L. Véron repose-t-elle sur quelque donnée sérieuse?

DUPLEX.

**Le génie peut-il s'acquérir?** — Un enfant qui vient au monde peut-il être destiné à devenir ce qu'on veut en faire : un orateur, un poète, un peintre, un musicien?

Je crois qu'il n'y aurait qu'à donner à l'enfant des modèles à imiter, de lui fixer fortement ses idées, et que si aucun accident imprévu ne venait arrêter ses progrès, il parviendrait au but qu'on se serait proposé en l'élevant.

Que pensent de cela mes confrères de *l'Intermédiaire*?

A. DIEUAIDE.

**Lettres interceptées pendant l'invasion de 1814.** — Dans la nuit du 22 au 23 mars 1814, un parti de Cosaques interceptait une lettre de Napoléon à Marie-Louise, annonçant qu'il attendait les alliés à Saint-Dizier pour leur livrer bataille. Dans la journée du 23 mars, un autre détachement de Cosaques saisissait un paquet de lettres adressées à l'empereur par les hauts fonctionnaires de la régence, par le ministre de la police Rovigo, notamment, donnant des renseignements fâcheux sur l'état moral de Paris, et c'est sur le vu de cette correspondance que, le 24, le conseil de guerre tenu à Sommepeu décida la marche des armées coalisées sur Paris. Ainsi, quand les masses ennemies évoluaient entre Paris et le quartier impérial, ces hauts personnages correspondaient sur les sujets les plus graves, sur les secrets d'Etat par excellence, en clair ! Comment en était-on arrivé à ce dédain d'une précaution élémentaire, semble-t-il, en de pareilles circonstances ? La cryptographie n'était pourtant pas à inventer : les érudits qui ont pâli sur les dépêches chiffrées du règne de Louis XIV pour y chercher la clef de l'énigme du Masque de fer en savent bien quelque chose.

G. I.